



ASA – Université Lille 1

Bulletin de l'Association de Solidarité des Anciens

De l'Université Lille 1 – Sciences et Technologies



Sommaire du bulletin

Editorial.....	1	IV – L'université	12
I - Randonnées & voyages.....	2	V – Hommage.....	13
II – Sorties et Exposition.....	8	VI - Carnet.....	23
III – Poème	10		

Editorial

Chacun peut constater, tant par la lecture de ce bulletin, qu'à l'occasion des diverses manifestations organisées par l'ASA – et je pense tout dernièrement au succès de l'exposition Arts et Création qui vient de s'achever – qu'à l'occasion des voyages, randonnées, visites ou balades, le dynamisme de notre association.

Je souhaite remercier ici tous les animateurs et tous ceux qui, au quotidien font vivre l'ASA en prenant part aux tâches administratives. L'implication forte de beaucoup d'entre nous, la solidarité que j'y ai trouvée sont réconfortantes. Grâce à eux et à elles l'ASA dispose aujourd'hui d'un socle d'activités solide dans lesquelles il est possible de trouver épanouissement, convivialité.

Dans un monde où l'individualisme prévaut de plus en plus on peut trouver dans l'ASA à la fois des activités variées mais aussi un lien social d'autant plus fort entre nous que nous avons l'Université en commun. Je souhaite donc la bienvenue à ceux qui vont nous rejoindre bientôt.

La fin d'une activité salariée ne signifie ni repli ni enfermement ni inactivité. C'est un moment où nous pouvons certainement arbitrer plus librement entre les diverses utilisations de notre temps. Par ses propositions multiples d'activités l'ASA se veut être une aide pour construire son projet en même temps qu'elle est un lieu de solidarité.

Elle est aussi un lieu de convivialité, d'amitié comme en témoigne le succès de notre rétrospective annuelle de ce 12 décembre.

Le menu de l'ASA est aujourd'hui très varié : groupes de travail sur l'histoire de l'université, sur la conservation des instruments scientifiques anciens (on fêtera cette année le millième appareil sauvegardé), ateliers visant à l'expression de la créativité, au maintien de la forme physique et mentale, connaissance du monde, des cultures par les voyages, les visites, les 17-19, actions de solidarité vis-à-vis de nos plus anciens, des étudiants ou au dehors etc. car je ne peux tout citer.

Mais ce dont je suis certain c'est qu'il est possible d'aller plus loin pour satisfaire les attentes des uns et des autres et de nouvelles actions sont envisageables. J'y serai attentif en particulier pour celles qui renforceraient notre lien mutuel ou le lien avec notre environnement universitaire, qui renforceraient le S de notre association.

Mais pour cela le concours de chacun est nécessaire et je compte sur vous pour faire des propositions et prendre des initiatives.

A tous et à toutes je souhaite d'excellentes fêtes de fin d'année et je vous dis à bientôt en 2014.

Jacques DUVEAU Président de l'ASA

I - Randonnées & voyages

Vendredi 14 juin : de l'Espierres à l'Escaut (11 km)

Le rendez-vous n'était pas facile à trouver. Saint-Léger avec ses 740 habitants est un des sept villages de la commune d'Estaimpuis. Il est au bord du canal de l'Espierres, lequel prolonge le canal de Roubaix pour faire la liaison avec l'Escaut. Ce plaisant village possède une église, monument classé en Belgique depuis 1936, en pierre de Tournai, reconstruite au XV^e dans la tradition du gothique tournaisien avec des vestiges gothiques du XIII^e (dont des autels latéraux en chêne sculpté et une sacristie en briques). Sa tour carrée de 57 m est coiffée d'une flèche octogonale ardoisée très effilée et de quatre clochetons. L'autre bâtiment qui attire le regard est la ferme des Templiers du XIII^e (ordre militaire et religieux fondé en 1118 lors des Croisades) avec sa chapelle et son manoir.

De l'église, par une rue étroite, proche du canal de l'Espierres que nous traversons, nous effectuons une demi-boucle en périphérie sud de Dottignies. De retour vers le canal, à l'écluse suivante, sous le pont de la N50 nous le retraversons pour ensuite longer sa rive droite sur 2 km. Nous y croisons et saluons un bateau de plaisance de nos amis anglais. Nous sommes maintenant au point de jonction avec l'Escaut, large voie de navigation. Après une courte pose pour repérer le mont de l'Enclus en Flandre, le mont Saint-Aubert et quelques clochers, nous remontons l'Escaut et sa navigation, parfois le long de quelques usines dont une sucrerie, pour atteindre Warcoing. Nous quittons ce village par le trieu (hameau) Hubaut. Le clocher de Saint-Léger maintenant à 2 km nous annonce la fin de cette promenade ensoleillée.

Jeudi 5 juillet : journée nature, entre Villers-Pol, Le Quesnoy et Sebourg



Le rendez-vous matinal à Villers-Pol n'a pas pu être respecté en raison des difficultés de circulation sur l'autoroute de Valenciennes. C'est avec une demi-heure de retard à l'Étang, lieu de rencontre et de loisirs du village fréquenté plus tôt le matin par un autre groupe, que nous entamons notre périple dans ce fond de vallée de la Rhonelle en suivant presque un itinéraire du conseil général. Nous remontons par une pente douce entre prairies, petits bois et champs de blé jusqu'à la chaussée Brunehaut. Là, à la Croisette, la bien nommée, nous prenons sur plus de 2 km en ligne droite un chemin creux dit chemin de la Corvée, tout en herbes hautes entre deux

rangées d'arbres, d'arbustes denses, de taillis. Nous sommes redevables au groupe qui nous a précédés d'avoir aplati ces herbes mouillées à une heure plus matinale. À son extrémité nous reconstituons notre groupe étiré dans le chemin. Puis nous tournons à gauche en direction de Villers-Pol, sur une route légèrement au dessus de la vallée du ruisseau de l'Ange, un affluent de la Rhonelle. Là aussi sur la partie descendante vers le ruisseau nous avons les riches prairies de deux belles fermes et sur le plateau à notre gauche les terres à blé. Nous sommes maintenant au lavoir dans Villers-Pol, non loin de l'Étang.

Le léger raccourci du matin nous permet d'être pile à l'heure au restaurant « Les Fines Gueules » à l'entrée du Quesnoy. La petite quarantaine de convives apprécie le repas à caractère gastronomique.

Le but de l'après-midi est d'utiliser les



nombreux chemins ou sentiers séculaires des XIII^e et XIV^e dans Sebourg même. Ainsi nous passons quatre fois la rivière Aunelle, soit en descendant soit en remontant les deux flancs de sa vallée en situation centrale dans ce village principalement construit sur les parties hautes. De l'église nous allons vers le sud, alternant routes et sentiers où nous nous trouvons parfois entre des prairies. Au quartier de Tonvoy nous remontons vers le nord en un parcours zigzaguant avec un arrêt au moulin à farine daté de 1785, toujours en activité. Au hameau de Sebourquiaux nous prenons le temps de regarder deux magnifiques fermes (censes), puis au-delà nous descendons entre prairies et bois à la chapelle Sainte-Marie-Madeleine, restaurée en 1543 et 1589, dont la construction remonte au XIII^e. Une longue montée nous mène à notre point culminant à 71 m où nous avons une vue plus globale du village. Plein sud en restant sur les hauteurs nous rejoignons l'église en longeant d'autres belles fermes de briques rouges avec leurs porches imposants.

Vendredi 11 octobre : autour de Sainghin-en-Mélantois (11 km)

De l'église nous prenons l'agréable chemin de la Fontaine, tournons à gauche rue de la Noyelle, passons devant le cimetière et allons tout droit rue Neuve avec la Haute Borne à l'horizon. Puis rue du Grand Sainghin nous sommes entre un club hippique à notre droite et une belle ferme à notre gauche. Dans une partie basse du village le sentier du Grand Sainghin nous mène entre prairies humides, champs, vergers et jardins.

Nous décidons de traverser la rue de Lille et de prendre en face la rue du Fort. Le fort de Sainghin-en-Mélantois est une propriété privée depuis 1966, boisée, elle sert de réserve de chasse. Nous n'irons pas jusqu'à l'entrée, dans la légère montée nous bifurquons sur la gauche.

Après la guerre de 1870, pour défendre les accès menant à Lille, l'état-major confie au général Séré de Rivières la construction de douze forts ceinturant la ville. En tournant dans le sens contraire des aiguilles d'une montre sont édifiés les forts de Bondues (appelé fort Lobau), de Wambrechies, de Verlinghem, Lompret, Prêmesques, Englos, Seclin, Sainghin-en-Mélantois, Anstaing, Tressin, Hem et Mons-en-Barœul. Celui de Sainghin-en-Mélantois fut terminé en 1878 et occupé jusqu'en 1914. Il subit un gros dommage en 1944 de la part des Allemands qui, devant l'avance des Alliés, font sauter le dépôt de munitions provoquant l'effondrement des voûtes et des magasins.

En périphérie du fort, notre chemin légèrement en hauteur nous permet de repérer les clochers de Sainghin bien sûr, de Bouvines, le plus haut, de Péronne-en-Mélantois et de Fretin. Nous débouchons rue de Péronne et revenons par le Bas-Sainghin, le chemin le long de la Marque et le bois de la Noyelle.

Jean-Charles FIOROT

Morceau d'histoire de la science écossaise

tiré du voyage de l'ASA en Ecosse (juin 2013)

Existe-t-il une science écossaise ? Au premier abord, la question peut paraître saugrenue si l'on a en tête des idées toutes faites sur la science (« la science est universelle », etc.). Mais ce qui m'intéresse ici, c'est la science en construction. Alors je repose ma question autrement : existe-t-il une manière de faire avancer la science qui est propre à l'Ecosse ? Pour essayer d'apporter une réponse, je vais considérer le problème par le biais des œuvres de personnages célèbres que nous aurions pu rencontrer au cours de notre voyage.

Arrêtons-nous d'abord quelques instants à Jedburgh (rappelez-vous l'abbaye), non loin de la frontière avec l'Angleterre. C'est ici que naît, en 1780, Mary Somerville, une femme exceptionnelle qui publie, en 1831, un ouvrage très connu, *The mechanism of the heavens (La mécanique céleste)*.

Mais, bien sûr, c'est à Glasgow et à Edinburgh que se concentrent les célébrités. Au cœur de Glasgow, notre bus s'arrête sur George Square. Là se dressent plusieurs statues, et notamment celles de James Watt et de Thomas Graham. L'université de Glasgow voit passer de nombreux scientifiques célèbres. Joseph Black (1728-1799), médecin et chimiste, découvre le dioxyde de carbone, et dégage les concepts de chaleur latente et de chaleur spécifique. Examinant la question de la nature de la chaleur, il combat l'hypothèse du phlogistique et propose à la place sa théorie du fluide calorique. Black se lie d'amitié avec un préparateur de l'université de Glasgow, James Watt (1736-1819). Ce dernier commence en 1761 à publier ses travaux sur l'effet de la vapeur d'eau comprimée, et Black appuie financièrement ses premiers prototypes de machine à vapeur. Watt est connu pour avoir amélioré le rendement de la machine de Newcomen en lui adjoignant un condenseur séparé.

Quant à Thomas Graham (1805-1869), il est professeur de chimie dans plusieurs universités, et notamment dans celle qui s'appelle aujourd'hui l'université de Strathclyde, dont le campus principal est situé à Glasgow

même, non loin de George Square. Ce pionnier de la chimie des colloïdes est aussi connu pour avoir découvert expérimentalement, en 1833, la loi de la diffusion gazeuse. Cette loi énonce que la vitesse de diffusion d'un gaz est inversement proportionnelle à la racine carrée de sa densité. Elle sera appliquée, à partir de la fin des années 1930, à l'enrichissement de l'uranium par diffusion gazeuse (remplacée aujourd'hui par la centrifugation, procédé plus performant).

L'expérience du « tube à diffusion » de Graham consiste à mettre un gaz en communication avec l'air atmosphérique à travers une substance poreuse, et à mesurer les « volumes équivalents de diffusion » des différents gaz. « *La loi à laquelle je suis arrivé est simplement une description des apparences et n'implique, je crois, aucune hypothèse* », affirme Graham qui, comme d'autres scientifiques écossais, est influencé par l'École du Sens Commun, fondée au siècle des Lumières par le philosophe écossais Thomas Reid, de l'université d'Aberdeen. (Reid, lui-même influencé par David Hume, est devenu critique de Hume. Vous vous rappelez peut-être que la maison natale de Hume est située dans le même quartier d'Edinburgh que le célèbre chien Bobby, promu citoyen d'honneur de la ville !) Mais il y a plus : l'affirmation de Graham est une critique voilée de John Dalton – un Anglais ! – qui, au tout début du XIX^e siècle, a formulé l'hypothèse de « l'atome de Dalton », ainsi qu'une théorie atomique des mélanges de gaz. On le voit, la science écossaise, comme bien d'autres aspects de la société écossaise, a sa spécificité.

Plusieurs physiciens écossais contribuent grandement, à partir du milieu du XIX^e siècle, à l'émergence du concept d'énergie et au développement d'une nouvelle manière de concevoir la physique, c'est-à-dire une physique considérée comme science de l'énergie. William Rankine (1820-1872), professeur de génie civil et de mécanique à Glasgow de 1855 à 1872, élabore une théorie complète de la machine à vapeur. William Thomson (1824-1907), futur lord Kelvin, professeur de physique à Glasgow, participe au fondement de la thermodynamique, et plus spécialement de son second principe ; il formule l'idée de la dissipation de l'énergie mécanique, ou tendance générale à la dégradation de l'énergie.

Thomson construit son concept d'énergie en réponse aux questions qu'il se pose sur l'action de la chaleur dans la machine à vapeur. Il applique ensuite ce concept à l'ensemble des phénomènes physiques. Concevant la physique comme la science de l'énergie, il entreprend de la reconstruire entièrement sur cette nouvelle base. Dans cette tâche, il est aidé par son compatriote Peter Guthrie Tait (1831-1901), professeur de philosophie naturelle à Edinburgh. L'association des deux physiciens conduit à la publication, en 1867, du *Treatise on natural philosophy*, un ouvrage qui connaîtra un succès considérable.

La théorie de l'électromagnétisme élaborée par James Clerk Maxwell (1831-1879) est une preuve de la fécondité de la nouvelle physique construite par Thomson et Tait. Les « équations de Maxwell » unifient l'électricité, le magnétisme, l'induction électromagnétique et la lumière. Maxwell est natif d'Edinburgh (rappelez-vous : à Edinburgh, après le temps libre, nous avons repris le bus à proximité de la statue de Maxwell).

Dans la Préface de leur *Traité de philosophie naturelle*, Thomson et Tait déclarent vouloir « restaurer » la philosophie naturelle de Newton : « *Un objectif que nous avons gardé constamment en vue est le grand principe de la Conservation de l'Energie. Selon les résultats expérimentaux modernes, l'Energie est aussi réelle et aussi indestructible que la Matière. Il est satisfaisant de trouver que Newton anticipa, autant que lui permettait l'état de la science expérimentale de son époque, cette magnifique généralisation moderne.* » A lire Thomson et Tait, on pourrait penser que Newton est le fondateur de la science de l'énergie. Or il n'en est rien. Les deux auteurs donnent de l'œuvre de Newton une interprétation erronée, et ce, à dessein : leur intention est de défendre la légitimité, et d'assurer la promotion, d'une science de l'énergie typiquement britannique, s'inscrivant dans la voie ouverte par l'immortel auteur des *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, et placée sous son haut patronage. Cette science de l'énergie contribue grandement au développement de l'Empire britannique.

Face aux efforts déployés par Thomson et Tait pour mettre Newton à la tête de ceux qui ont établi les lois de l'énergie, des savants allemands réagissent vivement et une polémique s'engage. Emil du Bois-Reymond, entre autres, affirme que c'est à Leibniz, et non pas à Newton, qu'il faut remonter dans l'histoire de la conservation de l'énergie, et il déclare : « *L'auteur de ces Conférences [il s'agit de Tait] n'est peut-être pas assez au courant de l'histoire sur laquelle il a voulu faire la lumière, et sur le développement ultérieur de laquelle il porte un jugement si rigoureux. Il s'expose ainsi au soupçon (qui n'est malheureusement pas atténué par ses autres écrits) que le sang bouillant de son pays celtique ne l'ait entraîné trop loin et n'ait fait de lui qu'un chauvin scientifique.* » La polémique se situe dans les années 1880, au moment où la montée en puissance de l'Allemagne menace d'éroder la domination économique britannique.

De cet article, il ressort que la pensée et la pratique scientifiques peuvent être (sont ?) corrélées à une culture locale. Parfois même des intérêts nationaux entrent en jeu. C'est ainsi que se fabrique la science...

Pour terminer, je signale qu'on peut trouver des données sur la science écossaise contemporaine dans un dossier spécial de l'Ambassade de France au Royaume-Uni, intitulé « La science en Ecosse : radiographie d'un succès ». « *La science écossaise reste d'une impressionnante qualité. Ce dossier spécial vise à donner une description de son organisation, de ses particularismes et de la façon dont elle s'articule avec le reste du pays.* » (www.ambafrance-uk.org/IMG/pdf/rdp-200705Rapport.pdf).

Bernard POURPRIX

Découverte de la Bourgogne du Sud – 22 au 26 septembre 2013.

Le voyage en Bourgogne du Sud était, comme nous l'a rappelé Bernard Pourprix qui, tout au long de notre périple, a été notre guide, le prolongement du voyage organisé en Bourgogne du Nord en septembre 2005. Nous avons, cette fois encore, fait un séjour culturel grâce à un parcours et à des visites soigneusement sélectionnés mais nous avons pu également avoir un aperçu sur la vie économique de la région.

Comme nous avons passé trois nuits à Cluny d'où nous avons rayonné je vais essayer de regrouper les chefs-d'œuvre de l'art roman, les visites de châteaux, les paysages et les aperçus de la vie économique.



Les Hospices de Beaune

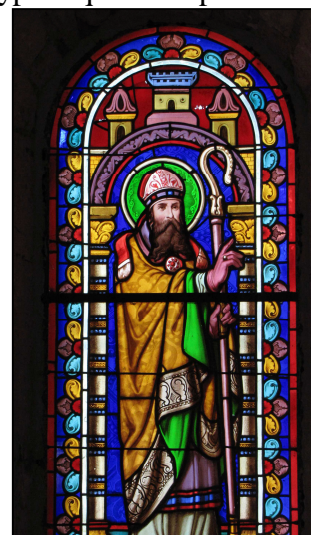
Dès notre arrivée en Bourgogne nous avons pu admirer les Hospices de Beaune que, même si l'on connaît déjà la ville, on a plaisir à visiter. L'Hôtel-Dieu, avec ses façades gothiques, ses toits aux tuiles vernissées dont les couleurs brillent au soleil, fait partie des hospices créés en 1443 par Nicolas Rollin, chancelier du duc de Bourgogne. Il a fonctionné comme hôpital jusqu'en 1971 (un bâtiment est encore réservé aux personnes âgées), ce qui explique son état de conservation exceptionnel. C'est un véritable musée contenant, entre autres, le polyptyque du Jugement dernier de Roger van der Weyden qu'on vient admirer du monde entier. Au cours de la visite le guide nous a également expliqué comment se faisait la vente des vins des Hospices qui, cette année, a lieu le 17 novembre.

Merveille de l'art roman, l'église abbatiale Saint-Philibert que nous avons visitée à Tournus date des X^e et XI^e siècles et faisait partie d'un ancien monastère bénédictin dont on visite le réfectoire, le cloître, la salle capitulaire. Le système de voûtes à cinq berceaux transversaux de la nef donne à lui seul une place éminente à l'abbatiale dans l'Histoire de l'architecture médiévale car c'est un des rares cas. La crypte qui comporte un déambulatoire avec sept chapelles est remarquable. À signaler également une mosaïque redécouverte en 2000,

représentant les signes du zodiaque, qui est un vestige très rare.

Non loin de Tournus le petit village de Chapaize possède la remarquable église Saint-Martin, vestige d'un prieuré de bénédictins dont la haute tour-clocher domine le paysage. Ce clocher, haut de 36 m est d'une taille surprenante pour un édifice de dimensions modestes et l'intérieur, restauré, avec ses énormes piliers est d'une grande sobriété.

Naturellement, on ne pouvait pas ne pas visiter l'abbaye de Cluny qui date de 910 et fut le foyer de réformation de la règle bénédictine. Il ne subsiste malheureusement de Cluny III (c'est le nom donné par les historiens à la troisième abbaye construite sur le site), qu'un morceau du transept sud, le clocher de l'Eau bénite, le clocher de l'Horloge, la chapelle de Jean de Bourbon (construite vers 1470, donc au déclin du gothique) et trois autres tours. Cette immense basilique, construite en grande partie de 1088 à 1130 par les abbés saint Hugues et Pierre le Vénérable, fut la



Vitrail de l'église Saint Martin de Chapaize

plus vaste église de l'occident jusqu'à la construction de Saint-Pierre de Rome. Vendue comme bien national, elle fut détruite à partir de 1798 et servit de carrière. Bien des maisons de la ville sont construites avec ses pierres. Les bâtiments plus récents sont du XVIII^e siècle et abritent l'École nationale supérieure des Arts et Métiers.

Heureusement, nous avons pu nous rendre compte de ce que pouvait être l'abbatiale grâce à la visite de la basilique du Sacré-Cœur de Paray-le-Monial qui peut être considéré comme un modèle réduit de Cluny III. Elle fut commencée en 1109 et restaurée à partir de 1856 par Eugène Millet, élève de Viollet-le-Duc (il y a quelques années, une exposition installée au premier étage du clocher permettait de « voir » les divers travaux). Malgré le manque de temps nous n'avons pas oublié d'admirer au passage l'hôtel de ville (« la Maison Jayet »), édifice de la Renaissance, construit à partir de 1525 et dont la façade décorée de sculptures et de médaillons est de toute beauté. Elle est située en face de l'ancienne église Saint-Nicolas dont il reste la tour de l'Horloge, aujourd'hui transformée en salle d'exposition qui abrite tous les ans des collections de mosaïques modernes.

Le Brionnais, qui s'étend entre Charolles au nord et Charlieu au sud, de l'Arconce au Sornin, en collines et petites montagnes, comporte un grand nombre d'églises romanes. Là encore, il a fallu choisir et nous avons vu les églises de Monceaux-l'Étoile, d'Anzy-le-Duc et de Semur-en-Brionnais dont les tympan sont remarquables. On ne pouvait plus arrêter le guide local qui nous accompagnait de nous en vanter la beauté...

Nous avons également visité la chapelle des moines à Berzé-la-Ville, édifiée à la fin du XI^e siècle où l'abbé saint Hugues aimait se reposer. Il y a de magnifiques fresques romane d'inspiration byzantine du XII^e qui constitueraient la dernière trace des fresques de l'abbatiale de Cluny.



Cathédrale d'Autun – le tympan

Enfin, lors de notre dernier jour en Saône-et-Loire, c'est la cathédrale Saint-Lazare d'Autun, construite de 1120 à 1146, mais dont le clocher date du XV^e siècle, qui nous a permis d'admirer le célèbre tympan du portail central, représentant le Jugement dernier et qui compte parmi les chefs-d'œuvre de la sculpture romane. L'intérieur de la cathédrale possède également des chapiteaux remarquables. Le musée Rolin, situé tout près, dont n'avons vu que quelques salles, compte-tenu du temps, abrite quantité d'œuvres de la statuaire romane ainsi que des peintures des primitifs français et flamands.

Le département de Saône-et-Loire comporte de nombreux châteaux (sauf erreur, le dépliant touristique sur les châteaux en mentionne seize...) et, naturellement, nous ne pouvions les voir tous... Le village médiéval de Brancion, qui occupait un emplacement stratégique, possède encore son château-fort qui remonte au X^e siècle et a évoqué pour nous le temps des Croisades, lorsque Josserand de Brancion, compagnon de saint Louis, fut tué lors de la bataille de Mansourah...

Mais ce fut la visite du château de Cormatin, entre Tournus et Cluny, qui nous montra les riches décorations qui datent du XVII^e siècle (restaurées depuis 1980) et sont l'œuvre des plus grands maîtres de l'époque. Sous la conduite d'un des propriétaires, pour un groupe, nous avons parcouru les différentes pièces, dont le célèbre cabinet d'harmonie, encore appelé salle de sainte Cécile, resplendissant d'or et de bleu au lapis-lazuli tout en écoutant l'histoire du château édifié par les marquis du Blé d'Uxelles à



Château de Cormatin

partir de 1600. Nous avons admiré le grand escalier, copie de celui de l'hôtel du Luxembourg puis nous avons pu apprécier les jardins (recreés à partir de 1990) où existent encore des chênes centenaires qui ont abrité Lamartine, Lacretelle et à la Belle Époque... Cécile Sorel...



La roche de Solutré

Tout au long de notre voyage nous avons pu apercevoir d'autres châteaux, à Berzé-le-Châtel, à La Clayette notamment, tout en admirant le paysage de bocage et de « montagne » où paissent les bœufs du Charolais. Nous avons même traversé le petit village de Chardonnay d'où serait originaire le cépage des blancs de Bourgogne. Bien sûr, le point de vue le plus remarquable a été la roche de Solutré, au cœur du vignoble de Pouilly-Fuissé et de Saint-Vérand d'où la vue s'étend, par delà la vallée de la Saône jusqu'au mont Blanc. Beaucoup l'ont gravi (comme le faisait le président François Mitterrand tout les ans) tandis que quelques-uns visitaient le musée de la Préhistoire, inauguré en 1987, qui présente les vestiges retrouvés sur le site depuis 1866.

Naturellement, de Beaune au Mâconnais la vigne est présente mais nous avons pu découvrir d'autres aspects économiques du pays comme, par exemple, les haras nationaux de Cluny, construits à l'emplacement des écuries de saint Hugues, rattachées à l'abbaye. Créés en 1807 par Napoléon I^{er}, les bâtiments ont été construits de 1814 à 1880 et abritent étalons et juments de trait (auxois) et pur-sang. Les haras, nous a-t-on expliqué, doivent se rapprocher de l'École nationale d'équitation de Saumur pour former l'Institut français du cheval et de l'équitation.

Autre découverte, le marché « au cadran » de Saint-Christophe-en-Brionnais (créé en 2009). Pourquoi « au cadran » ? Probablement parce que toutes les transactions se font par ordinateurs et que tout s'affiche sur des tableaux. Nous avons pu voir, au cours de la visite, les bœufs, vaches et taureaux présentés à la vente comme dans un défilé de mode et les acheteurs tapant leurs enchères à l'ordinateur. Ce marché de bovins ultramoderne fait la réputation de Saint-Christophe depuis 1488, c'est le plus important pour la race charolaise (70 000 bovins par an) et les cours du bétail sont suivis comme référence dans toute l'Europe.



Le marché « au cadran » de Saint-Christophe-en-Brionnais

Nous n'avons pas pu aller, faute de temps, à Chalon-sur-Saône, que Bernard Pourprix aurait aimé nous faire découvrir. C'est la ville la plus importante du sud de la Bourgogne, bien que Mâcon soit le chef-lieu du département. Certes, la fermeture des usines Kodak a touché son économie, tout comme le tracé du TGV qui passe au Creusot, ce qui fait que l'activité économique se déplace vers Le Creusot et Monceau-les Mines. Néanmoins, il reste Saint-Gobain et surtout Areva à Chalon...

Je n'aurais garde d'oublier, au cours de notre voyage, la convivialité habituelle de l'ASA, qui, cette fois encore a été renforcée par une visite de cave à Pommard où nous avons pu goûter quelques crus de la côte de Beaune puis par une dégustation à Saint-Vérand pour le Mâconnais et le Beaujolais...

Encore une fois il nous faut remercier les organisateurs qui nous ont programmé un voyage si agréable et si intéressant, en particulier Édith Crampon qui a assuré la réussite de notre périple.

Francis WALLET

II – Sorties et Exposition



Une belle initiative

À l'initiative de Jeannine Salez, Arsène Risbourg et Jean Krembel, une rencontre destinée aux plus anciens d'entre nous s'est déroulée le 29 septembre au fort de Mons à Mons-en-Barœul. Ce fut donc un moment de convivialité intense que partagèrent la vingtaine de convives présents. Ce fut d'abord l'occasion de retrouver des anciens collègues, des amis, de prendre des nouvelles des uns et des

autres, d'évoquer des souvenirs communs, de découvrir parfois des facettes inconnues de personnes si souvent côtoyées, de partager agréablement un moment de vie au-delà des préoccupations quotidiennes. Bien sûr, le cadre du fort de Mons était un environnement favorable à ce type de rencontre et chacun a pu profiter de la qualité de la cuisine et du service en prélude à la deuxième partie du programme, la visite du fort lui-même. La satisfaction de chacun fut telle que l'on convînt de renouveler cette initiative et divers lieux furent évoqués pour une prochaine fois, pour de prochaines fois !

Après ce repas très convivial, la visite du fort, sous la conduite d'un guide, s'est révélée bien intéressante.

Ce fort, connu en 1887 sous le nom de Macdonald (maréchal de France 1765-1840), a été abandonné par l'armée en 1972. Acquis par la municipalité, il a été inauguré le 3 juin 1984 et rebaptisé « Fort de Mons ». Il est maintenant un centre socioculturel bien équipé et fort animé.

Avant de commencer la visite, le guide nous a évoqué, dans la salle de projection du fort, l'essentiel de son histoire.

Puis, accompagné du vice-président de l'Association historique de Mons-en-Barœul et d'une collaboratrice, notre guide nous a fait traverser les endroits stratégiques du fort qui a servi de casernement allemand pendant les deux guerres franco-allemandes. Il a eu un rôle militaire assez réduit. À la libération de Mons en septembre 1944, les résistants ont pris possession du fort et y ont gardé des prisonniers allemands jusqu'à l'arrivée des Anglais.

Ce fort, très bien restauré, est un magnifique témoignage d'architecture militaire du XIX^e siècle.

La visite s'est poursuivie dans les fossés du fort entourés d'une folle végétation. La promenade, sous un beau soleil, a été des plus agréables.

Jacques DUVEAU – Jeannine SALEZ

Exposition « Histoires d'instruments scientifiques »



« Histoires d'instruments scientifiques, Espace Culture ».

L'exposition de valorisation du patrimoine scientifique « Histoires d'instruments scientifiques », présentée du 2 au 18 septembre 2013 et retraçant l'évolution technique et esthétique de plusieurs instruments scientifiques présents dans les collections – tels la balance de précision, le microscope polarisant, le wattmètre, la lampe radio et le transistor –, a ouvert avec succès la nouvelle saison de l'Espace Culture. Cette exposition a vu le jour grâce à la collaboration active et précieuse entre l'équipe de Guy Séguier et Sophie Braun, chargée du patrimoine scientifique de l'Université Lille 1, sur l'inventaire colossal – entrepris il y a plusieurs années par l'ASA et poursuivi en collaboration avec l'Espace

Culture – qui fait place au patrimoine ancien et contemporain.

Il a été estimé que plusieurs centaines de personnes ont visité l'exposition en semaine, dont une cinquantaine à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, qui se sont déroulées le samedi 14 septembre. Plus de 1 000 étudiants inscrits en première année de licence ont également accédé à l'exposition à l'occasion des pré-rentrées qui ont lieu dans les locaux de l'Espace Culture. Une bonne partie des personnels et étudiants fréquentant le bâtiment SN5 des Sciences de la Terre ont vu la vitrine sur le microscope polarisant, créée avec la contribution de l'UFR des Sciences de la Terre et la bibliothèque de recherche de l'UMR Géosystèmes, s'intéressant ainsi au patrimoine de leur discipline.

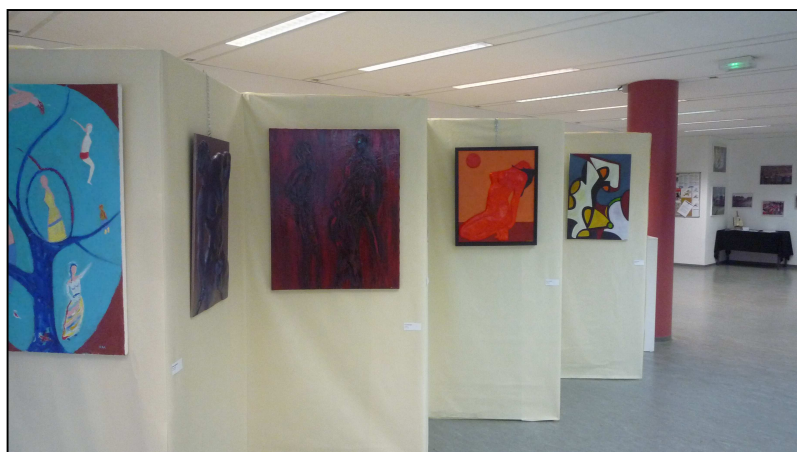
Dans l'ensemble, les échos ont été très positifs sur les textes scientifiques et sur le choix scénographique.

Une nouvelle exposition du patrimoine scientifique, intitulée « Anatomique », se prépare à l'Espace Culture et est visible du 18 novembre au 18 décembre 2013. Elle valorise les collections régionales (Universités Lille 1, Lille 2, Lille 3, Institut catholique de Lille, musée d'Histoire naturelle de Lille, musée régional hospitalier de Lille, ...) liées à l'anatomie humaine.

L'exposition de valorisation du patrimoine scientifique qui sera présentée à la fin de l'année 2014 à l'Espace Culture porte sur le patrimoine local lié à la cristallographie dans le cadre de "2014, année internationale de la cristallographie". Si des personnes souhaitent apporter leur témoignage ou contribuer aux préparatifs de l'exposition, elles peuvent se rapprocher de Sophie Braun (sophie.braun@univ-lille1.fr), commissaire de cette exposition.

Je vous remercie, à bientôt, Sophie BRAUN

Exposition Arts et Création 2013



La dix-huitième exposition « ARTS ET CRÉATION » s'est déroulée du 19 au 22 novembre 2013 à l'Espace Partenaire de Polytech.

Les dates des vacances de Toussaint et un certain nombre de péripéties pour trouver une salle nous ont obligés à retarder l'événement qui d'habitude a lieu un mois plus tôt. C'est encore une fois Polytech qui nous accueille et nous l'en remercions.

Jacques DUVEAU, nouveau président de l'ASA, inaugure l'exposition pour la première fois.

Jean-Philippe CASSAR, vice président délégué à

la Culture et au Patrimoine Scientifique représente Philippe ROLLET qui n'a pu se libérer à temps (mais qui est passé un peu plus tard).

On note aussi la présence de Jean Christophe CAMART, vice président à la Gouvernance et Pilotage et de Guy REUMONT, directeur de Polytech Lille.

Les nombreux visiteurs ont apprécié la diversité des œuvres, des techniques et des talents.

Quelques chiffres :

-41 exposants dont 15 peintres, 12 sculpteurs 5 mosaïstes et 6 photographes.

-40 tableaux, 29 sculptures, une vingtaine de photos, des timbres, des poèmes, des coupes en verre, des patchworks, des travaux manuels.

Nous accueillons quelques nouveaux talents : Christine et Hubert FONTAINE (photo), Jean Pierre HENICHART (Peinture à l'huile), Gilles JOLY (Aquarelle), Claudine MAZURIER (Terre) et Jacqueline RICART (Pastel).



Un grand merci à Michèle ALLEMEERSH, Gérard DELANAUD, Gilles JOLY, Chantal LEMAHIEU, Julien NOYEN, Ladislas RACZY, Annie RICBOURG et Joëlle WASTIAUX pour leur aide précieuse pour l'accrochage et le décrochage de l'exposition.

Et encore merci à Bernard LEMOINE, Philippe TIMMERMAN et Marie-Paule QUETU pour l'installation des tableaux.

A l'année prochaine donc en espérant que nous aurons moins de difficulté pour trouver une salle.

Evelyne DELANAUD

III – Poème

LA NUMERO QUATRE

La salle ASA numéro quatre,
chiffre symbole au cœur de l'âtre,
(ce feu continu de vitalité, de tonicité,
d'amour, de générosité, et de créativité)
chiffre d'ancrage dans la matière
où l'âme s'émeut depuis la Terre,
est un espace de vie artistique
de réalisations fantastiques.

Quatre ... oh ... merveille de la mathématique,
mère de la toute dernière née : la numérologie.
Quatre, chiffre aux vibrations si symboliques :
lenteur, fondation, concentration, mues par l'énergie ...
Quatre ... symbole du carré, figure géométrique humaine
élevant les êtres à leur belle dimension éthérienne ...

la salle quatre née au sein du P7 ...
chiffre symbolique propre aux ascètes !

L'âme généreuse des maîtres s'offre,
temple intérieur de précieux trésors, coffre
aux richesses scintillantes, multiples, authentiques,
où brillent des étincelles dans leurs yeux,
où s'embrace le talent comme un feu !
et permet à l'âme des apprentis, unique,
la révélation d'un talent inné insoupçonné
ou l'élévation vers une aire de sérénité.
Mosaïques, peintures, sculptures, aquarelles
y naissent, fusent, jaillissent, s'entremêlent, pêle-mêle.

La numéro quatre respire d'élan novateurs, de talents, vibre
au son de douces trompettes de «Jéricho», intérieures, d'équilibre,
tellement plus voluptueuses que certaines sonneries
importunes de la société, secouant corps et esprit,
faites pour dissuader d'hypothétiques desseins de gens curieux,
alors qu'une sollicitation divine protégerait les lieux ...

Quand le temps s'arrête, quand l'artiste s'offre la seconde magique,
saisit un beau jour le matériau brut et «pose la première pierre»
qui opère son œuvre de transmutation philosophale,
et de reproduction parfaite, semblable à l'original,
quand ses doigts habiles accouchent enfin d'une si belle mosaïque,
concentrée entre deux éclats de rire et le geste adéquat,
alors la joie de cet égrégor éclate, partage si extra !
Quand une tokyo rouge carmin, une belle lys orangée,

des gerberas jaunes offrent parfum et beauté,
quand les peintres immortalisent cette vie éphémère,
je suis touchée par leur finesse et leur talent qui nous éclaire.
Le jeudi matin naît de ce lieu dimension créative,
vibration, légèreté, profondeur, méditation active.
Quand les aquarellistes reproduisent pour la première fois
sur le vif, le portrait vivant d'une modèle, à main levée
dont le visage exprime, de chacun, la sensibilité,
je ressens un bonheur puissant, reconnaissant, un émoi
pour cette méditation sereine, silencieuse,
offerte ... par eux ... entre mes tâches laborieuses ...
Je ressens une vibration bien similaire
au spectacle d'une femme chinoise, aux yeux bridés, en Terre,
superbe, fine, modelée, aimée dans la matière.

Je bénis aussi cette synchronicité magistrale
lors de la dernière période printanière,
où naquit en la matière noble qu'est la terre,
une majestueuse sculpture de la Femme,
bien ancrée, tout en s'élevant avec grâce vers l'Astral,
quand ailleurs je vis, une petite fille à genoux aussi,
en position de Seiza*, clin d'œil de Mikao Usui*,
conjoint en automne, à l'archange Mickaël.
L'acquisition de cette esquisse pour l'Evaele*
révèle l'écoute cosmique simultanée des âmes,
leur lien, implicite, entre art poétique et sculpture,
et la merveille humaine, tant divine, double, de leur Nature.

La vibration du chiffre quatre a opéré ... l'Energie ... Elle,
matière vivante productive abstraite et pourtant bien réelle ...

Le quatre est précédé du chiffre trois, représenté
par le rond, le cercle, la sphère, d'une autre salle prêtée,
où s'exercent d'autres artistes du Tattva* de l'esprit.
Les passionnés du mental s'amuse avec leur mémoire,
la font travailler, vont rechercher derrière le miroir
de l'ennemie perturbatrice qu'est l'illusion* de l'oubli :
souvenirs, réminiscences, réponses aux jeux-questionnaires
et c'est tout un art de remuer, du passé, ciel et terre !
Les maîtres du jeu mettent beaucoup d'énergie à préparer
ces moments de réflexion, (l'un des sens du terme méditer ...),
d'arrêt, de silence où le mental vibre jusqu'au Un,
l'Unité, ce moment de grâce où l'être est si serein.

Le quatre, renforcé du chiffre trois, émet la vibration
d'un lien existant de part et d'autre, dans l'association,
un parmi d'autres à célébrer par l'écrit, un jour peut-être
celui du voyage subtil, «solidaire et uni» de l'être.

Commencé le 27.01.13, terminé le 2.11.2013, Michka DE LATTRE

* Seiza : position méditative à genoux, en méditation Reiki

* Mikao Usui : le fondateur japonais du Reiki

* Evaele : Ecole d'une Voie d'Amour, Energétique, Ensoleillée, vers la Lumière Etoilée

* Tattva : catégories de l'Univers, champs d'expérience (36 dans le Shivaïsme Cachemirien)

* illusion : l'un des Tattva (*une des cuirasses*)

IV – L’université

Histoire de l’université : appel à contributions

Parmi les objectifs de l’ASA figure « la contribution à la mémoire de l’Université ».

La journée d’étude sur « l’Histoire de la Faculté des Sciences et de l’Université de Lille1 » du 25 Septembre 2011, les différents volumes (12 à la date d’aujourd’hui) sur l’histoire de plusieurs composantes ou services communs, l’ouvrage de Marie Thérèse Pourprix « des mathématiciens à la Faculté des Sciences de Lille, 1854-1971 » édité chez L’Harmattan ont déjà apporté des éclairages précieux pour l’écriture de cette histoire.

Il reste encore des secteurs non couverts qu’il importerait d’éclairer comme la Faculté des Sciences Economiques et Sociales. Le travail ainsi engagé se poursuit aussi au sein de plusieurs groupes de travail portant d’une part sur les archives, sur le recueil et l’identification de photographies d’autre part et sur le recueil de la mémoire des plus anciens d’entre nous. Au sein de ce dernier groupe de travail une douzaine d’interviews ont déjà été réalisées et une dizaine d’autres sont prévus. Nous avons fait le choix de privilégier dans ces entretiens la période précédant la création de l’université et les premières années de son existence (en gros la période 1965-1975). L’objectif d’un point d’étape visant à présenter l’état de ces travaux tant aux membres de l’ASA qu’à nos collègues en activité sous la forme d’un 17-19 organisé en commun avec l’université est envisagé.

Pour avancer dans ce projet vous pouvez apporter votre contribution, soit en participant à ces groupes soit en faisant remonter aux animateurs de ces groupes les notes que vous pourriez avoir. C’est ainsi que Jean Duez a remis un document sur les diverses actions menées par les personnels pour faire avancer leurs revendications statutaires.

Vous pouvez adresser vos contributions à bmt.pourprix@nordnet.fr

Merci d’avance.

Marie-Thérèse POURPRIX

Lille 1 lance une campagne de dons

L’université de Lille 1 vient de lancer une campagne de dons. Il s’agit d’une campagne permanente qui s’inscrit dans la perspective de la création d’une Fondation.

Dans un contexte de raréfaction des dotations budgétaires, de développement du mécénat l’université recourt à une telle collecte afin de générer des ressources lui permettant d’assurer son développement, sa notoriété et son image.

Les dons peuvent émaner tant de personnes physiques que d’entreprises ou de personnes morales. Ils donnent droit à une réduction d’impôt sur le revenu de 66% pour les particuliers, de 60% pour les entreprises.

Les dons peuvent être versés globalement au bénéfice de l’université. Ils peuvent aussi être orientés vers une composante, un laboratoire ou un axe de développement spécifique (vie étudiante, patrimoine par exemple). Les affectations possibles sont indiquées sur le formulaire de don. L’objectif est de collecter plusieurs millions d’euros.

La réussite d’une telle opération nécessite donc une mobilisation importante tant des personnels en activité que des anciens personnels et des anciens étudiants.

C’est dans ce cadre que l’ASA a été contactée pour relayer cette campagne auprès de ses adhérents. Nous pouvons y contribuer par le biais d’un versement individuel mais aussi en fournissant au service concerné les coordonnées de partenaires avec lesquels nous avons pu travailler les uns et les autres et qui sont susceptibles de participer à cette collecte.

C’est le service Relations Entreprises qui est chargé de l’opérationnalisation de cette importante opération. Vous pouvez le contacter directement. Vous pouvez aussi vous rendre sur le site de l’université où le formulaire de don est disponible en ligne. Pour cela il suffit d’aller sur le site de l’université et de cliquer sur la rubrique « faites un don ».

On ne peut que souhaiter plein succès à cette initiative.

Michel SLIWA, médaille de bronze du CNRS

Michel Sliwa, chargé de recherches au Laboratoire de Spectrochimie Infrarouge et Raman vient de se voir décerner la médaille de bronze du CNRS. L'ASA lui adresse toutes ses félicitations

Lille 1 dans la course aux MOOC ?

Les MOOC (Massive Open Online Course que l'on peut traduire par « Cours en ligne et ouvert à tous ») connaissent un développement spectaculaire et si certains pronostiquent déjà une révolution pédagogique d'autres évoquent un risque de marginalisation pour certains établissements.

Les participants – enseignants et étudiants- sont dispersés géographiquement et communiquent par internet sur la base de ressources pédagogiques libres.

Pour permettre à la France de bien se positionner dans ce domaine novateur le ministère a mis en place en Octobre 2013 une plateforme nationale mutualisée « France Université Numérique ».

Forte de son expérience dans le domaine de l'enseignement en ligne, des réalisations du SEMM (Service Enseignement et Multimédia) Lille1 est engagée dans ces développements.

Parmi les MOOC dans lesquels Lille1 est impliquée on peut en citer deux :le premier « Arithmétique : en route vers la cryptographie » l'autre « EUREKA » qui a vocation à diffuser la culture scientifique, en collaboration avec Unisciel et qui s'adresse à un public très large.

USTL CULTURE : un programme riche

La saison culturelle de l'université s'est ouverte le 7 Octobre par une installation originale de Gaétan Robillard «En recherchant la vague » – fruit d'une collaboration avec des chercheurs de l'INRIA et une performance physique et esthétique impressionnante de Jorg Müller. Comme les années précédentes deux thèmes seront explorés.

Le premier thème concerne le « Corps ». Au-delà du cycle de conférences qui feront intervenir des spécialistes de divers domaines (biologie, psychologie, sport...) une exposition commune aux universités lilloises est organisée. Elle s'intitule « Anatomique »

Le second thème traitera de l'évaluation dans tous les domaines.

Vous trouverez tous les détails sur ces rendez vous sur le site de l'Espace Culture.

V – Hommage



En mémoire de Claude LOUCHEUX

Au crépuscule de la vie, alors que sa voix s'éteignit, nos paroles d'amitié, d'admiration, de respect se trouvèrent pétrifiées, et encore plus éclatant nous apparut le rayonnement qui émanait de la personnalité de Claude. Rayonnement qui traversait les limites du laboratoire qu'il avait créé, qui dépassait le cadre de ses propres activités scientifiques pour apporter à la communauté universitaire, à ses partenaires industriels et bien au-delà une contribution supplémentaire de compétence, d'humour et d'humanité. Rendre à sa mémoire ce qui lui est dû, c'est évoquer une personnalité toujours chaleureuse, riche de culture, d'intelligence, de sensibilité, d'imagination. Curieux de sciences, avide de lecture, passionné d'art et de musique, de couleurs et de sonorités, Claude Loucheux savait partager ses enthousiasmes. Comment les étapes de sa vie, les succès, les épreuves, les

hasards ont-ils pu contribuer à construire l'homme que nous honorons, comment en a-t-il maîtrisé l'architecture ?

Plutôt que de penser à un impossible décryptage génétique, le plus simple est de décrire ou, plus probablement, d'imaginer ou de reconstruire son chemin, de sa naissance le 24 octobre 1931 à Noyelles sur Escaut, où ses parents exerçaient tous deux le métier d'instituteur, jusqu'à son dernier souffle le 26 décembre 2012. Les dates, les lieux, les événements sont brièvement mentionnés au bas de ces lignes dans un curriculum vitae squelettique mais utile garde-fou à l'imagination. Dans les années trente, l'image du maître ou de la maîtresse d'école laissée par la Troisième République, ne devait pas s'écarter beaucoup de celle d'apôtre de l'éducation, de

missionnaire de la promotion par le mérite. Rigoureux, cultivés, exigeants mais aussi attentifs aux résultats de leurs élèves, les instituteurs exerçaient également leur devoir d'éducateur sur leurs propres enfants qui, forcément, n'avaient guère le droit de les décevoir. De ce climat studieux, Claude a hérité les qualités d'exactitude, de précision, d'organisation, de raisonnement, de mémoire, de curiosité et même de calligraphie qu'observaient régulièrement ses amis et ses collègues lors de rencontres professionnelles ou privées.

Le charme des crayons d'ardoise, du calcul mental, de la matinale leçon de morale, de la plume trempée dans l'encre violette, devenant éphémère, n'amorçait pas seulement pour Claude le passage de l'enseignement primaire au secondaire, mais aussi le terme d'une époque relativement insouciant bien qu'orageuse et annonciatrice de ténèbres. Le fracas du marteau de l'Histoire allait briser d'innombrables destins. La débâcle, l'exode, la famille quitte le Nord pour un refuge tout relatif dans le Quercy, en zone dite par distorsion verbale « libre » et séparée du reste du pays par la « ligne ». Aussi bien dans la zone occupée qu'au sud de la ligne de démarcation, la jeunesse vieillit plus vite. Les « cris sourds du pays qu'on enchaîne » s'entendent dans les maisons, les écoles, les collèges, et plus douloureusement encore le long des routes qui relient des villes suppliciées. De l'inhumanité, les âmes fortes tireront un sens aigu de la tolérance, de la mesure dans l'indignation, de la relativité des jugements, des limites des idéologies. Claude intégra cette attitude humaniste et cette morale de vie.

Même les pires événements trouvent leur fin, la paix retrouvée, retour dans le Nord. Devenu bachelier, reçu ensuite au concours de l'École de chimie de Lille, il y découvre sa vocation professionnelle de chercheur et d'ingénieur. Il est particulièrement impressionné par un de ses maîtres, le professeur André Michel, spécialiste de chimie minérale et métallurgique. À sa retraite Claude entreprit de lui consacrer un essai biographique, un choix sans doute cohérent avec l'approche scientifique d'André Michel qui annonçait déjà l'émergence des concepts de la science des matériaux communs aux alliages métalliques, aux solides inorganiques et aux polymères. A l'été 1954, le jeune ingénieur chimiste fraîchement diplômé va s'éloigner de l'École de chimie, provisoirement, car l'Histoire imprime à nouveau son tempo dans sa vie. Fin de la guerre d'Indochine, début des « opérations » en Algérie, Claude sera sous les drapeaux de novembre 1954 à juin 1957. Il effectue son service militaire aux confins du Sahara ce qui a pu lui avoir épargné des épreuves infiniment plus pénibles.

Au retour du soldat, il épouse Marie-Henriette Lefebvre, elle aussi ingénieure diplômée de l'École de chimie de Lille en 1955. Tous deux sont alors chercheurs doctorants au Centre de recherches sur les macromolécules du CNRS à l'université de Strasbourg. Ce choix de Strasbourg se révélera décisif dans le succès professionnel exemplaire de deux carrières apparentées mais différenciées. Le séjour alsacien dure treize ans, il est très fructueux : belles réussites scientifiques illuminées par la naissance d'Hélène en 1963. Les travaux scientifiques sont marqués par le caractère novateur des macromolécules situées au point triple des frontières, au demeurant très poreuses, qui séparent la chimie organique, la chimie des matériaux et la biochimie. La fertilisation croisée induite par la migration de Lille vers l'université de Strasbourg, lieu de rencontre de deux cultures complémentaires, fréquentée par Wolfgang Goethe aussi bien que par Louis Pasteur, bénéficia également du facteur multiplicateur inestimable résultant d'une mobilité scientifique internationale ciblée, grâce à des séjours de chercheurs invités par des universités prestigieuses en particulier au Canada et aux États-Unis.

Le premier octobre 1967 Claude est recruté par l'université des Sciences et Techniques de Lille comme maître de conférences (actuel professeur de 2^e classe) en chimie. Ce retour de Claude et Miette vers leur région natale satisfait à leur attachement à leurs familles, à leur réseau d'amis, à l'université de Lille et à l'École de chimie. Obéit-il aussi à un appel du devoir ? Celui de greffer à l'arbre des savoirs de l'université de Lille une branche nouvelle ? Celui d'offrir à de nouvelles promotions d'ingénieurs chimistes une compétence supplémentaire ? La création du Laboratoire de chimie des polymères, la mise en œuvre de différents programmes d'enseignement des polymères ont fourni la réponse sans la moindre ambiguïté. En accompagnant le succès professionnel de Claude et de Miette leur vint un fils Raphaël (1971).

Une activité de recherche très exigeante pour être fructueuse n'a pas dispensé Claude d'accomplir avec succès des responsabilités pédagogiques et administratives lourdes aussi bien au niveau national (Conseil national des universités, section XIX du CNRS, Expertise de laboratoires et de différents instituts...) que local (direction de l'UFR de chimie). La vocation de chercheur, de professeur, d'ingénieur parfaitement réussie sous ses différentes facettes fut manifestement nourrie d'une culture étendue aussi bien scientifique que littéraire et artistique et de la capacité qui caractérisait Claude à se focaliser sur des domaines critiques de les approfondir pour y apporter les réponses appropriées. Il n'est pas hasardeux d'avancer que la force créatrice déployée résulte d'une organisation maîtrisée de tous les enseignements, toutes les observations et expériences, tous les enthousiasmes et sentiments éprouvés au cours de sa vie, de son printemps à la nuit hivernale. La solidité mentale acquise, et par lui-même construite, a résisté jusqu'au bout à l'usure du temps et au déclin des forces

physiques. Espérons que malgré la souffrance, son départ s'est accompli avec une vision d'achèvement et de plénitude et peut être avec la certitude de laisser derrière lui une perte irremplaçable pour ceux qui l'ont aimé et qui ne l'oublieront pas.

Des dates, des lieux, des faits.

-24 octobre 1931, naissance à Noyelles sur l'Escaut (Nord).

-26 décembre 2012, décès à Lille (Nord).

-1954 ingénieur de l'École de chimie de Lille et licencié ès Sciences physiques.

-1^{er} novembre 1954 - 6 juin 1957 service militaire.

-30 avril 1957 mariage avec Marie-Henriette Lefebvre suivi de la naissance de leurs deux enfants Hélène (1963) et Raphael (1971).

-15 mai 1957 entrée comme candidat à la préparation d'une thèse au Centre de recherches sur les macromolécules du CNRS de Strasbourg.

-1^{er} janvier 1960 attaché de recherches CNRS.

-1^{er} juillet 1963 chargé de recherches CNRS.

-De novembre 1965 à novembre 1966, boursier du National Research Council et détaché à l'université de Montréal dans le laboratoire du professeur M. Rinfret.

-1^{er} octobre 1967, maître de conférences à l'USTL, 1^{er} janvier 1971 professeur sans chaire, 1^{er} octobre 1974 professeur titulaire, 1^{er} janvier 1992 professeur de classe exceptionnelle.

-De juin à septembre 1978, *Visiting Professor* à Brandeis University, Waltham Mass. USA.

Jacques FOCT

En mémoire de Claude LOUCHEUX

Au cours de l'été 1967, un article dans la presse locale annonçait l'arrivée prochaine à l'université de Lille d'un jeune maître de conférences venant de Strasbourg, qui allait dispenser, à la rentrée suivante, un enseignement sur les polymères, une discipline jusque là à peine effleurée à Lille dans le cadre des cours de chimie organique. La réforme de l'enseignement supérieur et de la licence étant passée par là, ce nouveau cours s'inscrit dans le cadre de la nouvelle maîtrise de chimie, plus précisément au sein du certificat de chimie organique appliquée C4, qui deviendra un C4 de chimie macromoléculaire en 1970.

Claude LOUCHEUX faisait partie de cette génération de jeunes maîtres de conférences, à l'enthousiasme communicatif pour sa discipline. Excellent pédagogue, il était très sensible à la manière dont son auditoire (nombreux puisque nous étions issus du *baby boom*) réagissait à son message. C'est ainsi que lors d'un des derniers cours de cette première année, ayant senti un certain flottement dans la compréhension du diagramme de Zimm, il reprit entièrement son exposé sur la diffusion de lumière, au cours suivant.

Au cours des années suivantes, Claude fut sollicité pour enseigner également à l'École de chimie de Lille (ENSCL), à l'École des Mines de Douai, à Polytech (EUDIL) et à l'École Centrale de Lille (à l'époque IDN) ainsi qu'en licence de biochimie (macromolécules biologiques) et à Lille 2 (cours de biophysique).

À la rentrée de 1968, après les derniers examens (qui avaient eu lieu tardivement pour cause de révolution !), nous étions donc nombreux à solliciter une place dans le laboratoire de chimie macromoléculaire qui allait se créer, pour la préparation d'un DEA puis d'une thèse. C'est ainsi qu'un jour d'octobre, quatre jeunes étudiants venant de la maîtrise ou de l'ENSCL se retrouvèrent avec Claude et son épouse Miette, au premier étage du C6, dans un laboratoire délaissé par l'équipe du professeur Blanchard, parti à Poitiers. Dans cet espace vide, tout était à faire, mais nous avions l'enthousiasme des pionniers !

Comme directeur de thèse, comme patron du laboratoire, Claude était très proche de ses chercheurs, toujours disponible malgré ses nombreuses occupations, toujours prêt à une discussion à bâtons rompus à propos de science mais aussi de bien d'autres sujets. Il aimait participer avec nous à la traditionnelle pause café, nous faisant partager par des anecdotes les souvenirs récents de sa période québécoise chez le professeur Rinfret à l'université de Montréal (ah ! la machine à couper le maïs ou la canne creuse contenant un cordial !).

Il aimait aussi, accompagné de Miette, les repas de fin d'année, les barbecues, ou les soirées déguisées organisées par son équipe.

Naturellement, au cours des années, le laboratoire a grandi, les thématiques ont évolué, de nombreuses collaborations ont été nouées : avec des entreprises régionales, nationales ou étrangères; avec des laboratoires voisins de l'UFR de chimie (ignifugation des polymères, polymères photosensibles, photopolymérisation avec l'équipe du professeur Lablache Combier). Le laboratoire a progressivement intégré des réseaux de recherche nationaux et internationaux. Il est également devenu une unité associée au CNRS.

Entre temps, les enseignements ont évolué avec la création en 1975 d'un DEA de « physico-chimie des macromolécules synthétiques et naturelles et de leurs oligomères » qui devait fusionner cinq ans plus tard avec le DEA de chimie organique pour former le DEA de « chimie organique et macromoléculaire ».

Les responsabilités n'ont pas manqué : directeur de l'UFR de chimie, membre du Comité national du CNRS, membre du Conseil national des universités, président de la section Nord du Groupe français des polymères, etc.

Au départ en retraite de Claude, le laboratoire comptait une trentaine de chercheurs avec des thématiques portant sur : la chimie supramoléculaire, les assemblages multi-stimulables, les cyclodextrines et les biomatériaux pour la médecine et la chirurgie, les composites polymères cristaux liquides.

Quelques années après, il a pu voir se réaliser un de ses objectifs (et le mien) à savoir le rassemblement dans une même unité de recherche de tous les chercheurs de divers horizons travaillant à Lille 1 sur les polymères, concrétisé par la création de l'équipe « Ingénierie des systèmes polymères » au sein de l'UMET.

Par son activité professionnelle, Claude a marqué l'histoire récente de la chimie à Lille 1 mais ce fut surtout pour nous, ses chercheurs, un professeur, un patron puis un ami chaleureux qui tiendra toujours une place particulière dans nos mémoires et nos cœurs.

Michel MORCELLET

Jean-Louis ROUSSY (12 décembre 1936 - 4 mai 2013)

Notre collègue Jean-Louis Roussy nous a quittés le 4 mai 2013 après un bref séjour à l'hôpital (Nous n'avions pu le faire figurer dans le dernier bulletin de l'ASA qui venait juste d'être imprimé).

Jean-Louis était né à Nancy mais était en fait d'Épernay. Après des études à l'École normale d'instituteurs de Laon il avait passé une licence d'anglais puis le CAPES et avait enseigné au lycée Turgot à Roubaix. Nommé au Département chimie de l'IUT en 1971, il travaillait au Recueil où le département avait été transféré en 1973 si bien qu'il venait assez peu souvent sur le campus.

Il avait pris sa retraite en 1998 et depuis s'était pris de passion pour le bridge (nous aurions aimé qu'il anime un groupe à l'ASA), et participait avec son épouse à de nombreux tournois.

Pédagogue hors-pair, féru de grammaire anglaise il avait fait partie de la petite équipe d'anglicistes qui avait lancé et assuré la formation continue en langues pour les adultes au CUEEP. Dans ce cadre il avait rédigé tout une partie du cours pour les débutants, cours qui sera également utilisé en première année à l'IUT. Rappelons que les IUT ont été une des premières structures à inclure les langues, en particulier l'anglais dans le cursus, ce qui sera ensuite étendu à toute l'université.

Sa connaissance de l'enseignement technique l'avait également fait participer aux jurys du concours de l'ENNA (École normale nationale d'apprentissage). Il continuait, en étant membre de l'APLV (Association des professeurs de langues vivantes), à se tenir au courant de l'enseignement des langues.

Il nous laisse le souvenir d'un collègue rigoureux dans son travail, toujours au service de ses étudiants et de l'enseignement public car sa foi en l'être humain le poussait à croire que tout individu peut progresser. Derrière son humour il avait des opinions bien arrêtées sur de nombreux sujets mais ses avis étaient toujours très réfléchis et solidement étayés.

Très apprécié de ses collègues pour sa gentillesse et sa convivialité il avait pris l'habitude de faire, pour Noël, une commande groupée de champagne à un producteur d'Épernay, ce qu'il a continué à faire jusqu'à sa disparition...

Encore une fois nous présentons nos condoléances attristées à son épouse et à sa fille.

Francis WALLET

Michel SIMON

Un sociologue et militant hors du commun

Michel Simon nous a quittés début septembre 2013 dans sa 87^e année. À l'université, c'était la période où on le voyait revenir de Bretagne ravi d'avoir pu écrire l'article qu'il n'avait pu faire pendant sa période des cours et de ses multiples activités universitaires et militantes. Mais c'était aussi le plaisir de revenir le teint hâlé de ses escapades bretonnes avec son voilier au côté de son équipière, son épouse et la femme de sa vie. Son décès l'avait fortement affecté.

À l'université de Lille 1, Michel Simon était bien connu. Il pouvait avoir le verbe haut et pousser des colères, mais c'était un homme très chaleureux et un universitaire respecté par tous, même par ceux qui ne partageaient pas ses convictions politiques. Il avait une trajectoire d'excellence. De formation philosophique, ancien élève de l'École normale supérieure et professeur agrégé de philosophie. Il s'est ensuite tourné vers la sociologie en faisant une thèse sous la direction de Raymond Aron dont il était devenu l'assistant à la Sorbonne.



C'est un grand professeur qui s'est éteint. Nous sommes plusieurs à l'avoir eu comme maître et je l'ai eu personnellement comme professeur dès la première année de sociologie. Si on ne pouvait échapper à Marx et à Weber, Crozier, Touraine et Bourdieu étaient passés à la critique compréhensive. Normalien, ancien professeur de philosophie en classes préparatoires au lycée Faidherbe, c'était un vrai pédagogue qui nous a fait aimer la sociologie qui n'aurait pu être pour nous qu'un passage. Il a été mon directeur de thèse et son ouverture d'esprit et sa culture ont été pour moi et comme pour bien d'autres un atout pour tracer notre propre voie.

C'était également un chercheur talentueux. Avec comme directeur de thèse Raymond Aron dont il était loin de partager la posture conservatrice, il aurait pu rester dans une sociologie proche de la philosophie. Or, au contraire, il est vite devenu un empiriste convaincu. Il a, pendant plusieurs décennies, produit une sociologie des comportements politiques des Français particulièrement percutante et reposant sur des matériaux empiriques très solides. Pour lui, l'opposition quantitatif-qualitatif n'avait pas de sens. La base de ses matériaux était l'analyse des

sondages sur les comportements politiques, et ses étudiants n'ignoraient rien de l'intérêt des échelles d'attitudes. Mais la plupart de ses recherches s'appuyaient aussi sur l'utilisation d'entretiens non-directifs qui étaient pour lui un prolongement nécessaire à l'analyse quantitative pour arriver à la compréhension sociologique. Mais Michel n'était pas un chercheur solitaire. Toutes ses recherches et la quasi-totalité de ses publications ont été menées pendant 40 ans avec Guy Michelat qu'il rejoignait toutes les semaines au CEVIPOF à Paris. Comme Baudelot-Establet, Michelat-Simon ont quasiment fait la totalité de leurs recherches ensemble. Ils ont constitué un duo inséparable. Parmi leurs publications majeures, on peut notamment noter : Guy Michelat, Michel Simon, *Classe, religion et comportement politique*, Paris, Éditions sociales/Presses de Sciences Po, 1977, *Les ouvriers et la politique. Permanence, ruptures, réalignements*, Presses de Sciences Po, 2004, et, plus récemment : Guy Michelat, Michel Simon, « Le peuple, la crise, et la politique », *La Pensée*, hors série – Supplément au n° 368, mars 2012, Paris, Fondation Gabriel Péri, ISBN : 9782916374505.

Mais on ne peut parler de Michel Simon sans évoquer le militant. Son engagement communiste était connu de tous, y compris de ses étudiants. Il a été membre de la direction fédérale du Nord du PCF de 1956 à 1993 et du Comité central du PCF de 1964 à 1973 (à une époque où le parti frisait les 20 %). Il a été très actif également dans toutes les revues des intellectuels proches du PCF, comme *La Nouvelle Critique*, *La Pensée* ou *Espace Marx*.

Certains le disaient orthodoxe, je ne le crois pas. Certes, il a toujours évité la bataille frontale avec la direction, notamment dans la période de Georges Marchais. Il savait user de sa position d'intellectuel pour influencer les débats. Mais ce qui m'a fortement marqué en tant que sociologue et chercheur, c'est le décalage entre les résultats de ses recherches et la ligne politique de son parti à un moment donné qui est riche d'enseignements sur le plan de l'éthique. Au moment où le 22^e congrès du PCF lançait un "appel aux chrétiens" pour le rejoindre, ses conclusions en matière de recherche étaient implacables : le vote à droite est certes influencé par la CSP (le statut social), mais beaucoup plus par la pratique religieuse chez les catholiques. Si on a une pratique régulière, on a peu de chances de voter à gauche et a fortiori pour le PCF et l'extrême gauche. Et c'est ce point qui m'a particulièrement touché. L'engagement militant sur des valeurs mais la recherche doit garder ses logiques propres, au risque de produire des résultats contradictoires avec ses engagements.

Son engagement militant se ressentait dans son mode de vie, il était tout sauf un mondain. Il habitait avec son épouse, enseignante dans un collège, un modeste logement de fonction dans l'un des secteurs les plus populaires de Fives à Lille jusqu'à son départ à la retraite, pas très loin de l'imprimerie du journal *Liberté* qui était un quotidien à l'époque. Certes il avait une maison en Bretagne où il a passé sa retraite, par ailleurs fort

active, mais c'était surtout pour être près de son voilier qui était la passion qu'il partageait avec son épouse. C'est pendant cette période d'été où il partageait son temps entre l'écriture et la voile.

Mais malgré cette vie bien remplie, il a beaucoup œuvré pour l'intérêt collectif, non seulement par les responsabilités qu'il a assumées et par sa participation régulière à toutes les instances de la vie académique (UFR, Institut, labo,...). Il a dirigé l'UFR de sciences économiques et sociales. Mais Michel Simon a été l'artisan majeur de la structuration des sciences sociales à Lille et dans la région. Sans lui, le CLERSÉ et l'IFRÉSI dont il a été le fondateur et le premier directeur de longues années n'auraient probablement pas existé. En effet, dans un univers qui était fragmenté et miné par des querelles intestines, il a su être fédérateur et fixer des objectifs pour le développement de la recherche en sciences sociales dans la métropole lilloise. Il a également joué un rôle actif dans les instances nationales de la recherche, il a notamment siégé plusieurs années dans la commission de sociologie du CNRS. Il était suffisamment fin politique pour savoir qu'en étant à Lille, il fallait aussi avoir un pied à Paris pour peser sur les décisions.

Il s'est bien entendu également fortement engagé dans les interfaces entre sa vie militante et sa position de chercheur, à la revue *Espace Marx* par exemple qui va lui consacrer prochainement un numéro.

Bref, pour les gens de ma génération et ceux qui m'ont précédé, mais aussi pour une partie de celle d'après qui l'ont connu comme intellectuel engagé mais non comme enseignant, nous n'avons pas seulement perdu une référence, un ami, nous sommes orphelins.

Avec Jean-René Tréanton, Michel Simon a été le pilier de la sociologie lilloise pendant plus de deux décennies. Mais il a été également un artisan majeur du mariage entre économistes et sociologues au sein de l'université des sciences. Certes, à l'époque ce choix était lié à un souhait d'être éloigné des littéraires dont les querelles d'ego l'énervait, mais c'est aussi parce qu'il était persuadé que cette cohabitation pouvait être fructueuse et produire des avancées en matière de recherche.

Dominique DUPREZ
Directeur de recherche au CNRS

Hommage à Pierre GLORIEUX, 14 septembre 2013



J'ai aujourd'hui la lourde responsabilité de parler au nom de tous les membres du Laboratoire de physique des lasers, atomes, molécules, dont Pierre Glorieux fut le fondateur et premier directeur, après avoir été celui du Laboratoire de spectroscopie hertzienne, et où il était encore présent comme professeur émérite. Un peu aussi pour tous les collègues de par le monde qui l'aimaient et l'appréciaient, et qui nous écrivent pour exprimer leur grande peine. La plupart d'entre nous auraient pu prendre la parole aujourd'hui, car beaucoup ont partagé une étape ou une autre de sa carrière, qu'ils l'aient connu comme jeune étudiant, comme jeune chercheur, ou, pour moi, comme directeur de thèse et directeur de laboratoire. Pour tous, cela aurait été aussi difficile que pour moi en ce moment, tant ce qui est arrivé nous paraît brutal, incompréhensible, injuste.

Je ne peux m'empêcher de penser à cette dernière fois où il m'est revenu de prendre la parole pour Pierre, il y a presque un an. C'était une belle journée, une fête de l'esprit. Des personnalités scientifiques exceptionnelles, non seulement le tout nouveau prix Nobel de physique Serge Haroche mais également plusieurs autres physiciens de tout premier plan, dont plusieurs sont ici aujourd'hui, étaient venus à Lille pour rendre hommage à Pierre à l'occasion de ses 65 ans. Devant une salle pleine à craquer de collègues et d'étudiants subjugués, ils nous ont emmenés dans les mondes extraordinaires qu'ils avaient été les premiers à explorer. Peu de choses auraient pu faire plus plaisir à Pierre que ce moment de partage du savoir, lui dont la curiosité était insatiable, pour qui réponses comme questions appelaient de nouvelles questions. Lui qui n'avait de cesse d'aller plus loin, et qui admirait profondément tous ceux qui nous emmènent plus loin.

Si ces scientifiques éminents avaient tenu à être là, ce n'était pas seulement pour saluer le grand chercheur et le grand administrateur de la recherche, mais aussi par amitié pour Pierre, parce que, comme tous ceux qui l'avaient côtoyé, ils estimaient profondément ses qualités humaines. Je me souviens ainsi d'un des orateurs, à l'agenda pourtant très chargé, répondant dans les dix minutes à l'invitation que nous venions de lui envoyer qu'il

ferait tout ce qui était en son pouvoir pour être avec Pierre ce jour-là. Ou encore Serge Haroche, sautant dans un train à la sortie de l'Élysée, où il avait été invité à déjeuner, pour clôturer cette journée par un exposé merveilleux et partager ensuite avec nous un repas de l'amitié, alors qu'il partait le lendemain matin pour l'Argentine. Pour eux, comme pour nous, c'est une perte immense pour toute une communauté. C'est grâce à son sens des relations humaines et sa capacité à séduire que nous avons eu la chance d'être avec lui au contact des meilleurs.

C'est que, quelles qu'aient pu être les brillantes réussites de sa carrière éblouissante, Pierre était quelqu'un qui avait le goût du dialogue, qui savait parler à chacun et aimait parler à chacun. Un grand modeste, pour qui un succès n'était pas un aboutissement, mais tout simplement un tremplin pour aller plus loin, toujours plus loin. Qui trouvait toujours qu'untel ou untel était meilleur que lui, pas toujours à raison d'ailleurs. Et qui, quand il avait touché du doigt un domaine que vous n'aviez pas encore entrevu, n'avait de cesse de vous faire partager son enthousiasme. Qui avait toujours l'art de vous surprendre en disant quelque chose qu'on ne comprenait pas sur le coup...

Aider à comprendre, c'est encore cela ce qui motivait cet enseignant hors pair, dont je n'ai pas eu la chance de suivre les cours, mais dont j'ai beaucoup entendu parler. Aussi, je citerai juste ce message que nous avons reçu d'un de ses anciens étudiants, aujourd'hui ingénieur de recherche à Grenoble, et qui nous confie « ...toute l'estime qu'il a pour sa personne mais aussi pour l'enseignant brillant, original et marquant qu'il était. Chacun des moments avec lui était plaisant, je ne saurais imaginer qu'il n'y en aura pas d'autre... ».

Pierre était quelqu'un qui relevait tous les défis, et cherchait toujours à se dépasser, en science ou dans le sport. Je me souviens avoir été frappé, une des premières fois où je suis rentré dans son bureau, par une photo prise tout en haut d'un sommet alpin. Je crois que c'était plus pour découvrir l'inconnu, et se dépasser, que par pur esprit de compétition.

Pour tout dire, c'était un « dangereux agitateur », nous laissant rarement en repos. Mais, en fait, peut-on attendre autre chose d'un spécialiste du chaos ? Il faut toutefois lui rendre cette justice que s'il s'intéressait au chaos déterministe, et il fut l'un des premiers au monde à le mettre en évidence dans ses lasers, c'était pour en révéler l'ordre et l'organisation sous-jacents, la beauté cachée.

Il savait aussi être souvent malicieux et facétieux, amoureux des jeux de l'esprit, avec un humour parfois décapant. Quant on parlait de lui entre nous, c'était « PG », ou encore « le grand » (certes, il était grand par la taille et par sa présence, mais pas que par ça). Non pas parce que c'était quelqu'un « dont on ne doit pas dire le nom », mais tout simplement parce que c'était quelqu'un qui occupait une grande place dans notre vie.

Le laboratoire PhLAM lui doit tant de choses. D'abord en termes de renommée, à tel point que pendant longtemps, et encore parfois aujourd'hui, quand on me demandait où je travaillais, on me répondait, « ah... oui..., le laboratoire de Pierre Glorieux ? » Mais il y a aussi imprimé durablement sa pensée. Les thématiques qu'il a initiées et défrichées, qui visent à mieux comprendre le chaos et la complexité, sont encore aujourd'hui très vivantes et ont diffusé vers des domaines très divers, de l'étude des vagues géantes, de la turbulence et des accélérateurs de particules aux atomes froids et à la biologie. Beaucoup d'entre nous, dont moi, sommes rentrés dans la recherche grâce à lui. Certes, on n'était pas toujours d'accord avec lui, mais c'était un peu de sa faute. Il ne cherchait pas des collaborateurs qui lui soient soumis, mais qui puissent au contraire le surprendre, l'emmener dans des directions qu'il n'avait pas imaginées, et si possible le dépasser. Mais on ne pouvait jamais ignorer ce qu'il disait, car c'était toujours réfléchi et informé.

Pierre était une des rares personnes qui non seulement nous donnent le meilleur d'elles-mêmes, mais également le meilleur de nous-mêmes. Parce qu'elles nous montrent que tout est possible. Ce qu'il nous a donné, nous nous devons maintenant de le donner à ceux qui sont avec nous et à ceux qui nous suivent.

Merci, Pierre, d'avoir croisé notre route. Tu nous manqueras beaucoup, nous ne t'oublierons jamais.

Marc LEFRANC, avec l'aide de quelques collègues

Pierre GLORIEUX, professeur émérite de l'université est décédé.

Il était enseignant à l'UFR de physique de Lille 1 depuis 1969, professeur depuis 1980. Chercheur de très grande notoriété, ses travaux lui ont valu la médaille d'argent du CNRS en 1989 et sa nomination comme membre senior de l'Institut universitaire de France en 1994.

Ses travaux ont d'abord porté sur les transitoires cohérents et les effets non linéaires en spectroscopie, puis se sont orientés en 1983 vers l'étude de la dynamique non linéaire des systèmes optiques, afin de caractériser et comprendre les comportements complexes qui peuvent être observés dans de tels systèmes. Il était reconnu comme un des membres influents de ce qu'on a appelé « l'école française du chaos » et il avait notamment fait partie du premier comité scientifique de la Rencontre du non-linéaire, principale manifestation francophone de dynamique non linéaire. Ce sont ces thématiques qui sont aujourd'hui au cœur du LabEx CEMPI, où elles constituent un point de rencontre entre les laboratoires PhLAM et Painlevé.

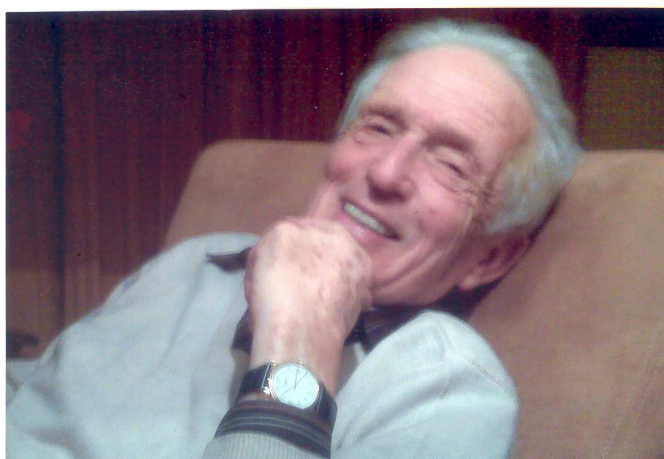
Grand scientifique, il a aussi exercé d'importantes responsabilités dans l'administration de la recherche. Directeur du Laboratoire de spectroscopie hertzienne de 1992 à 1997, il a orchestré sa fusion avec le Laboratoire de dynamique moléculaire et photonique pour donner naissance au PhLAM le 1^{er} janvier 1998, qu'il a dirigé jusque fin 2001. Il a été aussi un des grands acteurs de la structuration de la recherche française. Au CNRS, comme président de la section 04 du Comité national de la recherche scientifique, puis comme directeur scientifique adjoint au Département sciences physiques et mathématiques, et aussi en tant que délégué interrégional et chargé de mission auprès du directeur général. À l'ANR, chargé de mission auprès de la présidente de l'ANR en 2007-2008. Enfin à l'AERES, où il fut directeur de la Section des unités de recherche de 2008 à 2011.

En novembre dernier, plusieurs scientifiques de renommée mondiale avaient tenu à lui témoigner leur estime et leur amitié en participant au symposium « Du monde quantique à la dynamique non linéaire », organisé à l'occasion de ses 65 ans. Parmi eux, Serge Haroche, prix Nobel de physique 2012 et Alain Aspect, prix Wolf 2010.

Pierre Glorieux fait partie des grands découvreurs et grands constructeurs de l'université, qui par leurs talents de chercheur, par leur capacité à mobiliser et à entraîner autour d'eux leurs collègues et leurs étudiants, travaillent à la reconnaissance et à la notoriété de notre université. Nous lui devons beaucoup.

Philippe ROLLET
Président de l'université Lille-1

Hommage rendu à Michel LUCQUIN le 16 septembre 2013



C'est au nom des membres du laboratoire de recherche qu'il a créé à l'Université Lille 1 – le laboratoire de chimie de la combustion, devenu depuis, le laboratoire de physicochimie des processus de combustion et de l'atmosphère (PC2A) – et au nom de l'Association de solidarité des anciens de l'Université Lille 1 – l'ASA – dont il faisait partie, que je rends ce dernier hommage à notre collègue et ami, Michel Lucquin.

En leur nom, je voudrais également adresser à sa femme Nicole, ses enfants et ses petits-enfants, toutes nos sincères condoléances et les assurer de notre sympathie.

Après avoir obtenu en 1949, son diplôme d'ingénieur-chimiste à l'École nationale supérieure de chimie de Paris – l'ENSCP – Michel prépara une thèse d'État à la Sorbonne au laboratoire de chimie générale du professeur Paul Laffitte. Sa thèse, dont les principaux résultats furent publiés en 1957, était consacrée à l'étude de la combustion des hydrocarbures saturés à basse température. Après sa thèse, il bénéficia d'un poste d'assistant au laboratoire de chimie générale.

Inscrit sur la liste d'aptitude à l'enseignement supérieur, il fut alors nommé maître de conférences à la Faculté des Sciences de Lille en octobre 1959. Dès son arrivée à Lille, il créa dans les locaux vétustes de l'Institut de chimie, rue Barthélemy Delespaul, un nouveau laboratoire de recherche dédié à la chimie de la combustion. Au cours des premières années, Michel continua à faire la navette entre Paris et Lille pour suivre les travaux de

recherche réalisés à la Sorbonne sous sa responsabilité. À Lille, Michel a su très rapidement s'entourer de nombreux collaborateurs – enseignants-chercheurs et chercheurs du CNRS – pour développer son laboratoire. Michel était passionné par la recherche. Il savait avec aisance communiquer son enthousiasme sur les applications potentielles des phénomènes de combustion étudiés au laboratoire : par exemple, dans le domaine de l'énergie concernant le rôle des flammes froides dans les moteurs Diesel et les moteurs à allumage commandé, et dans le domaine de la valorisation chimique de l'oxydation ménagée des hydrocarbures, etc. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai – comme de nombreux collègues parmi lesquels se trouve le directeur actuel du PC2A, Jean-François Pauwels – intégré son laboratoire et je ne l'ai jamais regretté. Au cours de ses recherches sur les réactions d'oxydation de basse température des hydrocarbures, Michel Lucquin a mis en évidence un nouveau phénomène caractérisant la fin de la réaction d'oxydation de basse température qu'il appela « pic d'arrêt ». Ce phénomène a fait l'objet de nombreuses études dans son laboratoire. Michel était si fier de cette découverte qu'il attribua le nom de ce phénomène particulier à son chalet situé en Haute-Savoie, ce qui ne manque pas d'interpeller les visiteurs de passage.

Comme directeur de laboratoire, Michel savait être à l'écoute des problèmes de chacun. Il aimait les échanges d'idées et stimulait volontiers les controverses scientifiques entre ses collaborateurs. Ses qualités humaines étaient incontestables. Lors des premières nominations comme assistant délégué, il n'hésitait pas à avancer de l'argent pour pallier les retards pris dans les premiers versements de salaire. J'ai également le souvenir vivace des soirées qu'il organisa chez lui afin de mieux faire connaissance avec ses collaborateurs.

Durant l'année 1966-67, le laboratoire quitta ses locaux vétustes pour emménager dans des locaux plus vastes et modernes du nouveau campus scientifique de la Faculté des Sciences à Annappes. Grâce aux crédits alloués pour l'installation, le laboratoire prit un nouvel essor en diversifiant ses thématiques de recherche et ses équipements. En 1983, avec les efforts conjugués de Louis-René Sochet, le laboratoire fut associé au CNRS dans le cadre du département Sciences physiques pour l'ingénieur. Cette reconnaissance du CNRS fut le point de départ d'un développement prodigieux du laboratoire.

En tant que directeur de laboratoire, Michel a également contribué au rayonnement de son laboratoire sur le plan national et le plan international en participant au bureau de la Société chimique de France, à la création du Groupement français de combustion rassemblant tous les laboratoires français investis dans cette thématique afin de leur assurer une meilleure représentativité internationale. Il a également été élu au Comité consultatif des universités.

Michel Lucquin était un professeur très apprécié des étudiants. Il possédait de réelles qualités pédagogiques qui rendaient ses cours clairs et attractifs. Il avait le don de rendre simples certaines notions compliquées en chimie. Ses cours de chimie générale en 1^{er} cycle et de cinétique en licence et maîtrise de chimie étaient toujours dispensés avec enthousiasme, ce qui donnait confiance aux étudiants et les incitait à venir préparer une thèse dans son laboratoire. De nombreuses années après son départ en retraite, les étudiants qu'il avait formés, ne manquaient jamais l'occasion de venir saluer l'éminent pédagogue qu'il avait été au cours de sa carrière de professeur.

Sur le plan administratif, Michel a été en 1967 le premier chef de département de chimie nommé par le doyen, sur proposition d'une assemblée de département. À ce titre, il a créé le secrétariat du département et organisé des réunions de concertations avec ses collègues en ce qui concerne les enseignements, l'installation des laboratoires sur le campus et la collaboration avec l'École de chimie. Bien qu'il soit convaincu de la nécessité d'une meilleure participation du collège B au fonctionnement du département et de l'université, les événements de 1968 ont mis à mal son sens de la hiérarchie. Il quitta cette responsabilité avec quelques regrets.

Ses services rendus à l'université et son implication dans la recherche appliquée lui ont valu d'être officier des Palmes académiques et de recevoir en 1971 le grand prix Émile et Omer Bigo par la Société industrielle du Nord de la France.

Michel Lucquin a tenu à prendre sa retraite à 60 ans, afin de libérer son poste de professeur et permettre au laboratoire de prendre un nouvel essor avec Louis René Sochet, directeur de recherche au CNRS comme nouveau directeur. Michel resta plusieurs années professeur émérite au laboratoire. Il continua à s'intéresser à son développement sans toutefois y participer directement.

Inscrit à l'ASA, Michel aimait retrouver ses anciens collègues et participer volontiers aux manifestations organisées par notre association.

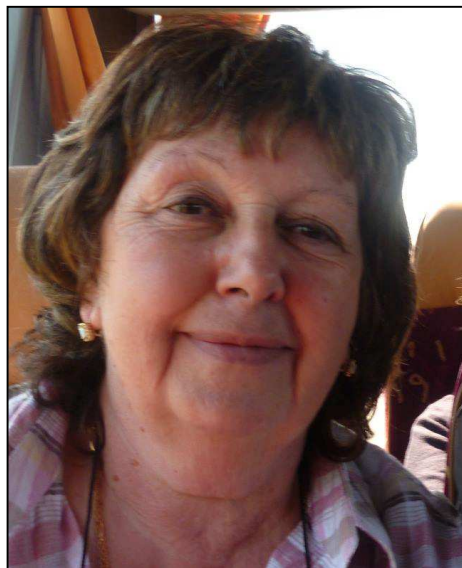
En février 2013, à la demande de l'ASA qui souhaitait recueillir les propos d'anciens professeurs de l'Université, j'ai eu un entretien avec Michel sur l'organisation de la chimie durant les années 60-80. À cette occasion, il évoqua encore avec fougue les relations qu'il avait eues avec certains collègues et l'École de chimie.

Lors de l'une de nos dernières rencontres, Michel m'a dit : « Je n'ai pas peur de la mort. Je suis prêt ». Michel est décédé le 12 septembre dans sa 87^e année après une vie professionnelle fructueuse et passionnante. Il nous a quittés sereinement, en homme heureux.

Merci Michel, pour tout ce que tu nous as apporté !

Jean-Pierre SAWERYSYN

Hommage rendu à Anne-Marie DUTHILLEUL-LASSON le 23 novembre 2013



Émotion, incompréhension, questionnement cette semaine à l'annonce du décès d'Anne Marie.

L'ASA bruisse d'exclamations, de protestations, d'indignations : épouvantable, quelle affreuse nouvelle, je suis atterré, anéanti, c'est vraiment effroyable, pour Jean-Michel, c'est terrible « perdre sa femme après sa mère et son frère »,...

Bien souvent à l'ASA – Association de Solidarité des Anciens personnels de l'université Lille 1 – nous accompagnons, dans leur dernière demeure, nos anciens maîtres, des collègues, des amis. Mais nous les accompagnons, le plus souvent, le moment venu.

Le *moment venu* : mais pour Anne-Marie le moment n'était pas encore venu ! Pleine de vie et de projets, pleine de bonne humeur et de gentillesse, pleine de pudeur et de générosité, pleine d'ouverture et d'intérêt pour les autres.

Il suffit, pour comprendre l'émotion collective, de prendre connaissance des multiples messages reçus de ses amis, nombreux présents ici ce matin, et dont je vais me faire l'interprète.

Anne-Marie, pleine de projet « *Je l'ai encore vue le 26 octobre, à Pomexpo, et nous avons correspondu par mail jusqu'au 4 novembre pour organiser une autre visite* ».

Anne-Marie, pleine de générosité « *Le voyage à Madagascar lui tenait beaucoup à cœur, elle avait préparé des vêtements et des médicaments à donner à l'orphelinat de Tananarive ; elle a eu la générosité de nous les confier quand il a été clair qu'elle ne pourrait pas faire ce voyage* ».

Elle avait pris en charge à l'ASA, depuis cinq ans la mission, ingrate et discrète, de la maintenance du parc informatique de l'association. Très posée, méthodique, elle était toujours disponible, à l'écoute de toutes nos demandes.

Elle animait aussi un atelier d'informatique avec les adhérents. Je cite : « *toujours prête à rendre service, elle consacrait, beaucoup de temps et d'efforts pour débloquer un ordinateur rétif ou paramétrer un logiciel confus, afin de les rendre utilisables par nos collègues qui n'avait pas baigné, comme elle, dans la micro-informatique.* ».

Et encore « *tant de gentillesse, de sollicitude pour les autres. On se souvient des heures passées et des nombreux aller-retour pour que soient résolus les problèmes informatiques de chacun, associés à de nombreux courriels lorsque les problèmes étaient plus difficiles à résoudre.* »

Ceux qui l'ont connu au département informatique de l'IUT témoignent dans le même sens. « *Je me rappelle de la présence d'Anne-Marie pour passer nos programmes en cartes perforé ; à son initiative elle corrigeait mes fautes ; elle cherchait avec moi les sources d'erreurs. Aide précieuse, ... on s'en souvient toute sa carrière ... et encore après.* »

Quelques mots sur sa trajectoire professionnelle à l'Université dont m'ont parlé le directeur de l'IUT et le chef du département mesures physiques

Après l'obtention d'un BEI (Brevet d'enseignement industriel) au Lycée Valentine Labbé, Anne-Marie LASSON démarre sa carrière à 17 ans, en 1966, comme technicienne de laboratoire de contrôle, en chimie, chez Lever à Haubourdin, où elle restera 8 ans.

Elle entreprend en parallèle des études en cours du soir au CNAM et obtient en 1973 un DEST de : physique, métrologie et traitement numérique. Elle complète sa formation, en informatique, à l'IUT par un Diplôme d'université. Et c'est au CNAM qu'elle rencontre Jean-Michel DUTHILLEUL.

Recrutée en 1975, à l'IUT comme technicienne sur des contrats précaires, elle est rapidement stabilisée comme chef d'exploitation au département informatique.

Puis elle est nommée ingénieur d'étude en 1987 au département Mesures physiques de l'IUT dans le laboratoire de chimie. Très vite avec le développement de l'informatique, elle s'investit totalement dans l'informatisation des outils du département, mise en place du réseau, du site web du département et développement d'outils pour la pédagogie et l'administration.

Quand le projet de construction d'un nouveau bâtiment pour l'IUT se précise, elle n'hésite pas à s'impliquer entièrement dans ce projet de reconstruction. En effet dans toute sa vie professionnelle Anne-Marie n'a eu de cesse de travailler pour le bien des étudiants et de ses collègues enseignants sans compter son temps.

Dotée d'un caractère solide mais d'une grande simplicité et d'une grande pudeur, Anne-Marie est attentive à son entourage et disponible avec le sens du service aux autres.

Discrète sur elle-même ; quand elle s'est cassée le bras, nous ne l'avons jamais entendu se plaindre. Elle savait parler de cette situation difficile avec humour ; un rire, discret lui aussi, mais avec comme des notes de musiques.

Toujours souriante, avec un regard qui reflétait sa gentillesse et sa douceur. De bonne humeur, elle prenait les choses du bon côté. « *Quand elle entre quelque part, je ressens, me dit-on, une vibration de sympathie, d'humour, de bonne humeur qui tout de suite imprègne la pièce, et c'est du bonheur.* »

Mais on ne saurait dissocier Anne-Marie de Jean-Michel et oublier leur complicité. Ils participaient à la plupart des activités, des sorties et des voyages de l'association prenant de nombreuses photos, parfois insolites. En Turquie, par exemple, elle avait photographié les chats, et lors du voyage en Écosse, en juin dernier, elle essayait de photographier – dans le bus, tout en roulant - les jolis moutons à face noire.

Au retour ils consacraient du temps pour présenter un montage sur une musique soigneusement choisie. Nous lui avons suggéré de présenter quelques photos de moutons à face noire lors de l'expo ASA ... de cette semaine.

Pour conclure ces quelques mots, je citerai le chef du département mesures physiques de l'IUT :

Anne Marie ... Merci ! Merci !

Tu es partie trop vite !

Tu nous manqueras !

À Bouvignies, le samedi 23 novembre 2013

Joseph LOSFELD

Ancien président de l'ASA, ancien recteur d'Académie,
avec les contributions de nombreux amis de l'ASA,
du directeur de l'IUT,
du chef de département Mesures Physiques de l'IUT

VI - Carnet

Ils nous ont quittés :

M. **Jean-Louis ROUSSY**, Professeur Certifié d'Anglais à l'IUT - A département chimie de Lille 1, décédé le 4 mai 2013 à l'âge de 76 ans

M. **Clément MOENS**, Agent de Lille 1 affecté aux ateliers du Service Logistique en tant que plombier, décédé le 27 juin 2013 à l'âge de 75 ans

M. **Hugues FOREST**, ancien chercheur au Laboratoire de M. Wertheimer et maître-assistant à la Faculté des Sciences de Lille, retraité de l'Université de Nice, décédé le 17 juillet 2013

M. **Michel SIMON**, Directeur de l'UFR de Sciences Economiques et Sociales retraité de Lille 1, œuvrant à l'intégration de la Sociologie à Lille 1 ; attaché à la création de l'IFRESI dont il a été le premier directeur, également premier directeur du Clersé, retraité, décédé le 7 septembre 2013 à l'âge de 86 ans

M. **Pierre GLORIEUX**, Professeur de Physique au PHLAM, décoré de la médaille d'argent du CNRS, membre du senior de l'Institut Universitaire de France, retraité de Lille 1, décédé le 10 septembre 2013 à l'âge de 66 ans

M. **Michel LUCQUIN**, Professeur Honoraire de Lille 1, en Chimie de la Combustion de l'IUT A, retraité, décédé le 12 septembre 2013 à l'âge de 85 ans

M. **Jean-Pierre HUVENNE**, Enseignant à la Faculté de Pharmacie de Lille, puis Professeur au Département ITEC de Polytech, responsable scientifique également du Centre Commun de Mesures de spectrométrie infrarouge à transformée de Fourier, retraité de Lille 1, décédé le 6 octobre 2013 à l'âge de 66 ans

M. **Luc BUISINE**, Docteur en Informatique et Maître de Conférences, puis chargé de travaux dirigés à l'UFR des Sciences Economiques et Sociales, puis à l'UFR d'IEEA, puis Directeur du SIAD à la Faculté des Sciences Economiques et Sociales de Lille 1, décédé le 9 octobre 2013 à l'âge de 60 ans

Mme **Anne-Marie DUTHILLEUL**, ingénieure d'études au département Mesures Physiques de l'IUT – A de Lille 1, retraitée, décédée le 19 novembre 2013 à l'âge de 64 ans.

Toutes nos condoléances à leurs familles et à leurs proches.

Association de Solidarité des Anciens de l'Université Lille 1 - Sciences et Technologies



ASA Université Lille 1
Bâtiment P7
Cité Scientifique
59655 Villeneuve d'Ascq cedex

tél : 03 20 33 77 02
email : asa@univ-lille1.fr
<http://asa.univ-lille1.fr/spip>



directeur de la publication : Jacques Duveau directeur de la rédaction : Jean-Michel Duthilleul
réalisation : Jean-Michel Duthilleul et Nadine Demarelle
merci à : Sophie Braun, Michka De Lattre, Evelyne Delanaud, Dominique Duprez, Jean-Charles Fiorot,
Jacques Foct, Marc Lefebvre, Marc Lefranc, Joseph Losfeld, Michel Morcellet,
Bernard & Marie-Thérèse Pourprix, Philippe Rollet, Carlos Sacré, Jean-Pierre Sawerysyn, Francis Wallet.

Imprimerie de l'Université Lille 1 Sciences et Technologies

ISSN : 1168-3898